ALLER VERS,

UN CADRE DE RÉFÉRENCE POUR LES CENTRES SOCIAUX ET ESPACES DE VIE SOCIALE (EVS)



L'aller vers occupe une place singulière dans les pratiques du réseau des centres sociaux culturels. L'aller vers est à la fois au fondement de notre histoire, et constitue par ailleurs un geste professionnel commun à de nombreuses situations. **Il s'impose bien souvent comme ce premier mouvement pour découvrir un territoire et le premier temps de la relation aux habitant·es.**



Le geste professionnel est un ensemble d'actions, de mouvements, de postures et d'opérations mentales, articulés et coordonnés, visant à la réalisation d'une tâche de production ou de service. Il requiert la mobilisation des compétences professionnelles.

CONSTRUIRE UN CADRE DE RÉFÉRENCE COMMUN

C'est cette position centrale de l'aller vers qui a amené à construire un groupe de travail en Nouvelle Aquitaine pour réfléchir à toutes les pratiques que recouvre ce terme dans nos missions, pour se confronter aux confusions que cette notion, récente et mal définie, peut susciter. Ce cadre a été retravaillé avec d'autres régions et légitimé par le réseau.

L'ambition de ce cadre de référence est de préciser la spécificité du aller vers pour notre réseau. Il propose de :

• Défendre une vision politique qui affirme notre positionnement spécifique en matière d'aller vers ;
• Clarifier la démarche d'aller vers dans le contexte des centres sociaux, avec une définition et une description des intentions de l'aller vers ;
• Définir les modalités qui facilitent le changement induit par l'aller vers ;
• Proposer une boite à outils pratiques.

Ce texte s'adresse aux centres sociaux, espace de vie sociale et leurs fédérations.

Chacun·e pourra s'approprier ce cadre et en faire un usage particulier en fonction de son territoire, de ses enjeux, des acteurs en présence, etc.

ALLER VERS, UN ENJEU POLITIQUE POUR LES CENTRES SOCIAUX CULTURELS ET LES ESPACES DE VIE SOCIALE

L'aller vers est un objet de travail privilégié pour notre réseau aujourd'hui. La mise en avant de ces pratiques, outre la question du non-recours, semble lié au contexte, à la dégradation considérable du climat, sur le plan social, idéologique comme écologique. Dans la situation politique actuelle, il paraît plus nécessaire que jamais d'augmenter nos capacités à nouer des relations avec les habitant·es. Il s'agit de tenter de participer, à notre mesure, à l'organisation d'une résistance face aux atteintes violentes portées aux droits sociaux, à l'environnement, et face également aux campagnes de xénophobie qui s'intensifient jour après jour.

L'aller vers interroge nos manières de faire alliance avec les habitant·es et en particulier avec ceux et celles qui subissent le plus de précarités. On pouvait déjà repérer cette volonté d'alliance avec les classes populaires dans l'histoire des centres sociaux, à travers la première volonté des classes aisées progressistes du 19ème siècle de se rapprocher des ouvriers pour créer des situations d'entraide et de fraternité.

Pour contrecarrer la violence des inégalités, il faut d'abord faire alliance, donc se connaitre, s'apprécier, puis agir ensemble.

Pour aller plus loin sur l'aller vers
Pour aller plus loin sur l'enjeu de faire alliance de classes



Crédits photo : Lucile Barbery

À cet enjeu historique d'alliance stratégique entre des personnes de milieux et de classes différentes s'ajoute une notion plus récente, **celle de la reliance sociale**.

Aujourd'hui, il y a un double mouvement qui voit d'un coté des affirmations très fortes d'appartenance à des catégories de genre, religieuses, territoriales, d'origines ethniques, de générations ou encore politiques et de l'autre, des liens dans les groupes sociaux primaires - la famille, le village, l'atelier - qui se distendent. Ce double mouvement crée des tensions, les personnes, notre société en souffrent.

La reliance sociale vise à créer ou recréer des liens entre des acteurs sociaux que la société tend à séparer ou à isoler. Avec l'aller vers, les centres sociaux réinvestissent des manières de faire qui respectent davantage la culture, les préoccupations, le rythme, parfois les luttes, les envies des habitant·es, etc. Ils cherchent la reliance entre les associations et les habitant·es. Mais plus encore ils jouent le rôle de médiateurs pour favoriser la reliance.

Pour aller plus loin voir le texte sur la reliance sociale



Crédits photo : Lucile Barbery



Crédits photo : Lucile Barbery

La position occupée par nos centres sociaux nous paraît pertinente et stratégique : leur présence sur tout le territoire, leur mission d'animation globale et les liens qu'ils entretiennent avec les habitant·es, les collectivités, les écoles, les associations les situent tendanciellement comme des acteurs de premier plan sur chacun de ces terrains. "Ils sont assis sur un tas d'or" (sous entendu relationnel) comme le souligne Julien Talpin, chercheur en science politique.

Visionnez la vidéo de Julien Talpin

Ce premier niveau de lecture nous invite à valoriser notre travail tout en redoublant d'effort pour contribuer à être aux côtés des habitant·es. Il convient également de prolonger notre réflexion par un questionnement sur nos limites collectives et sur les ressources dont nous disposons pour les dépasser. L'aller vers permet de souligner autant nos mérites que nos limites, car il se situe à la confluence de nos méthodes de travail et de nos engagements auprès des habitant·es. Or les centres sociaux, comme bien d'autres structures, ont parfois perdu le fil d'un contact étroit avec des pans de la population, en ville comme en milieu rural. L'aller vers nous constitue et nous fait défaut tout à la fois, il nous met constamment au défi de la relation à l'Autre.

Nous ne souhaitons pourtant pas nous interroger de manière coupable mais juste prendre notre part de responsabilité et **activer nos capacités à faire ressource ensemble.**

Pour commencer à faire ressource ensemble sur l'aller vers, il semble incontournable de se mettre d'accord sur les mots et le sens. Ainsi nous proposons une définition de l'aller vers, précisons les intentions puis décrivons les modalités pour faciliter le changement dans nos associations.

> **BIEN PLUS QU'INVENTER UNE NOUVELLE POSITION INSTITUTIONNELLE, L'ALLER VERS NOUS INVITE PLUTÔT À POURSUIVRE LE FIL D'UNE HISTOIRE PERDUE.**

DÉFINIR L'ALLER VERS

L'aller vers désigne un mouvement pour rejoindre les habitant·es dans leurs milieux de vie - aux endroits et aux moments les plus pertinents pour elles/eux - dans une posture d'ajustement et d'hospitalité radicale.

L'hospitalité : celui ou celle qui va vers apprend donc à travailler dans des environnements qui lui sont étrangers, à s'inviter dans des mondes qui ne sont pas les siens et à recevoir dans son monde à lui, dans un effort d'ajustement constant. Il est donc un hôte attentionné, dans les deux sens que peut prendre le terme "hôte" (celui qui reçoit, celui qui est reçu).

L'ajustement : cette capacité d'adaptation et d'ajustement à l'autre ne semble pas pouvoir se déployer sans un authentique goût pour l'altérité, l'étrangeté, la différence et s'inscrit donc dans une éthique de la rencontre.

La radicalité : elle signifie aller au bout d'une démarche, l'assumer pleinement, prendre en compte l'ensemble des éléments même quand la démarche peut créer de l'inconfort et oblige à revoir certains modes de fonctionnement.

Pour aller plus loin sur la posture d'hospitalité radicale



Crédits photo : Pierre Leray

Le contexte qui sous-tend cette définition

Le fait de travailler dans le milieu de vie des habitant·es (au domicile, dans des lieux publics) renvoie directement à l'histoire moderne de l'action sociale, et particulièrement celle des centres sociaux. Bien plus qu'inventer une nouvelle position institutionnelle, l'aller vers nous invite plutôt à poursuivre le fil d'une histoire perdue.

La démarche qui accompagne cette définition

• L'aller vers implique de reprendre à la charge de la structure une responsabilité dont elle s'était parfois défaite : initier la rencontre, aller au devant des publics ;
• L'effort est particulièrement orienté vers les personnes qui subissent le plus de précarités mais il peut s'adresser à toutes et tous ;
• L'aller vers engage à multiplier les terrains de rencontre en tenant compte des différents codes sociaux et culturels des habitant·es.

Une conception de l'aller vers

À travers cette définition commentée, on voit donc se dessiner une conception de l'aller vers qui s'appuie sur :

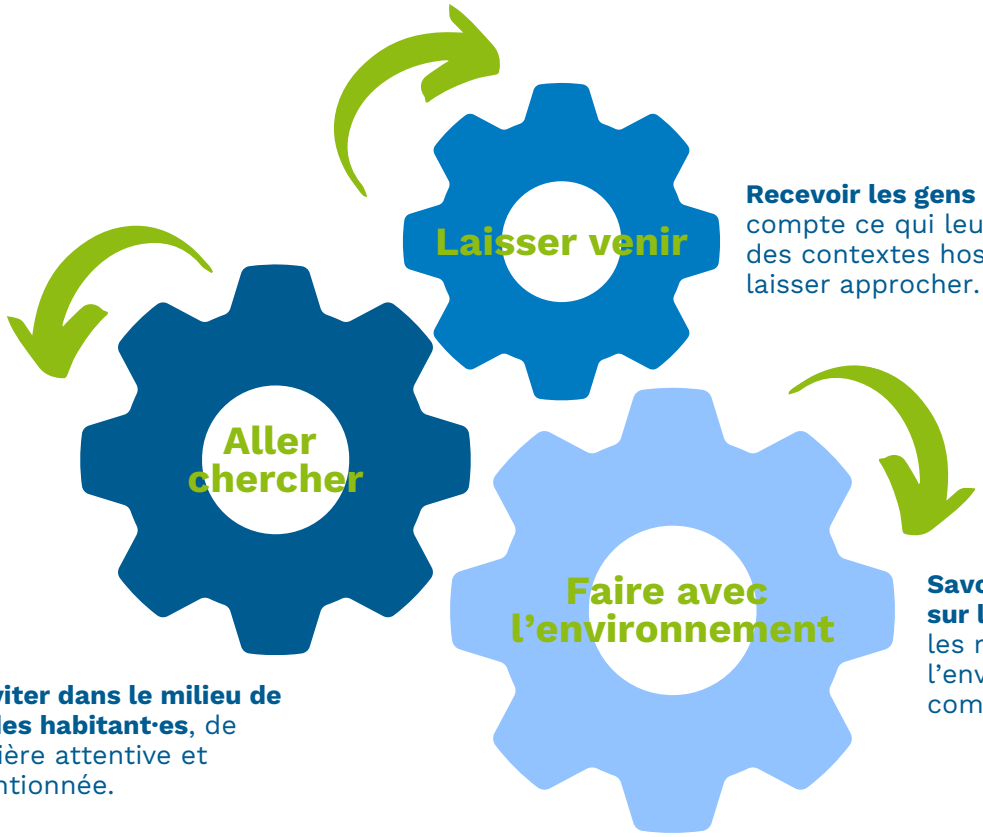
• **Des croyances profondes**
Un rapport à l'hospitalité et au don comme fondement des relations sociales, une attirance pour l'autre, pour la différence, pour l'étranger et un optimisme sincère quant à nos capacités à s'ouvrir, à se comprendre, à lutter pour produire un monde commun.

• **Des convictions**
Conviction sur un plan politique, de la nécessité de faire alliance entre habitant·es de milieux, de culture, de situations économiques différentes, au service d'un progrès social émancipateur. Sur un plan éthique, une volonté de se prémunir d'approches maladroites, dans lesquelles on pense et on fait à la place de l'autre, héritage d'un paternalisme bienveillant dont il n'est pas si simple de se défaire

• **Des compétences**
Des compétences sociales, relationnelles, interculturelles et méthodologiques qui permettent de voyager dans des mondes (sociaux) différents du sien, de s'inviter et de se faire inviter pour être en mesure de faire maison commune.



Crédits photo : Lucile Barbery



Recevoir les gens en prenant en compte ce qui leur coûte, aménager des contextes hospitaliers et les laisser approcher.

S'inviter dans le milieu de vie des habitant·es, de manière attentive et attentionnée.

Savoir privilégier le vécu sur le prévu et explorer les ressources de l'environnement pour composer avec.

Environnement idéologique

La posture d'hospitalité et les compétences qui l'accompagnent se marient logiquement avec un projet politique d'alliance entre classes et milieux sociaux. Sortir de l'entre soi (social/culturel) vise dans bien des cas à produire des changements en composant un groupe hybride, dont les forces sont multipliées, pour servir une meilleure justice sociale.

Si cette perspective s'appuie sur une période - la fin du 19ème et le début du 20ème siècle - dans laquelle se sont pratiquées et théorisées ces alliances, qui ont donc irrigué les débuts de l'action sociale, de nombreux courants, y compris très récents, conjuguent cet héritage avec l'aller vers. Pour se repérer davantage, Il convient donc d'en faire une rapide cartographie

• **L'éducation populaire :** si l'aller vers ne peut en aucun cas résumer le sens multiforme de l'éducation populaire, il la traverse dans plusieurs de ses dimensions essentielles : prises de conscience (par le jeu des rencontres, par la découverte de nouveaux environnements), production d'un savoir critique (par la puissance d'une alliance entre milieux), expérimentations, émancipation, auto-détermination.

Pour aller plus loin

• **Le développement du pouvoir d'agir (DPA) :** engage un aller vers qui se joue sur un déplacement mental, culturel, un art de se rendre dans le monde de l'autre, et d'enquêter avec lui sur ce qui est important à ses yeux. En ce sens, le DPA formalise une posture d'accompagnement et de soutien dans laquelle on retrouve l'attention à autrui et une démarche d'investigation qui constituent autant de façons d'aller vers l'autre.

Pour aller plus loin

> **SORTIR DE L'ENTRE SOI (SOCIAL/CULTUREL) VISE DANS BIEN DES CAS À PRODUIRE DES CHANGEMENTS EN COMPOSANT UN GROUPE HYBRIDE, DONT LES FORCES SONT MULTIPLIÉES, POUR SERVIR UNE MEILLEURE JUSTICE SOCIALE.**



Crédits photo : Lucile Barbery

• **La pédagogie sociale :** elle interroge frontalement la nécessité d'un travail constant hors de ses murs, qu'il s'agisse de faire de sa présence continue dans l'espace public le socle de tous les projets à venir avec des habitant·es (Laurent Ott) ou de s'engager, avec des groupes constitués (enfants, ados ou adultes), dans la découverte commune de nouveaux environnements (à l'image des Groupes de Pédagogie et d'Animation Sociale Bretons)

Pour aller plus loin

• **Le Care :** si les pratiques du Care (la sollicitude, le soin) sont socialement dévolues aux femmes, la pensée féministe propose d'en faire une notion politique pour penser et agir notre société, une société de l'attention à l'autre dans laquelle la vulnérabilité du vivant est au centre de nos préoccupations. Cette perspective s'articule assez logiquement avec l'idée d'aller vers les gens, de prendre le temps d'être centré sur eux, de les considérer.

Pour aller plus loin

• **Le community organizing :** il interroge quant à lui très directement la nécessité de faire des alliances entre milieux, au service de luttes communes pour des droits ou des avancées sociales, et use pour y parvenir d'un long et patient travail de porte-à-porte, au fil duquel se tisse des complicités cruciales pour mener les luttes à venir de l'action collective.

Pour aller plus loin

LES INTENTIONS DE L'ALLER VERS

Après avoir défini le sens que nous donnons à l'aller vers, ses affinités avec d'autres mouvements et après avoir précisé dans quels objectifs généraux il s'inscrit, nous essayons maintenant de préciser les intentions qui se jouent dans l'action et de distinguer ce que sont très spécifiquement les gestes professionnels en jeu.



Crédits photo : Lucile Barbery

Connaitre le territoire

L'aller vers permet de comprendre à partir du terrain, d'écouter et de ressentir, d'éprouver ce que vivent les habitant·es, de s'imprégner de leur vie, sans préjugés, ni idées préalables.

L'aller vers permet d'explorer son territoire d'intervention, d'y rencontrer en situation des habitant·es certes, mais également des professionnel·les ou des bénévoles impliqués sur ce territoire, par exemple des infirmier·es, des postier·es, des gardien·nes d'immeuble, des agent·es d'entretien, des commerçant·es, des instituteur·ices, des responsables associatifs, voire des élu·es. Il permet de développer une interconnaissance fine entre le centre social ou EVS et les personnes qui vivent le territoire. Ces rencontres permettent de recueillir des représentations, des émotions, des témoignages, des constats, des faits, etc.

L'aller vers s'inscrit dans un processus d'enquête qui permet de détecter des ressources, des enjeux, des problématiques sociales, des injustices mais aussi du commun.

Favoriser le lien social

Pour favoriser une démarche de transformation sociale, il convient en premier lieu de prendre en compte ce qui est important pour les personnes (prendre en compte : vous êtes quelqu'un qui compte pour moi / vous pouvez compter sur moi). Dans ce cadre, l'aller vers semble permettre :

• D'initier un premier contact sur les lieux et dans les milieux de vie ;
• D'investir des espaces publics pour en faire des espaces de rencontres ;
• De construire le lien de confiance en revenant voir les gens régulièrement ;
• De rompre l'isolement de certaines personnes ;
• De développer de premières formes de solidarités entre gens issus de différents horizons professionnels, culturels, économiques, de classes sociales, de territoires, de genres, etc;
• De tisser des liens entre personnes et structures ;
• De repérer et rendre visibles aux habitant·es leurs ressources et celles du territoire.

Travailler la démocratie

Dans la perspective d'une parole qui peut devenir publique, s'agréger, se confronter :
• L'aller vers permet un premier moment d'écoute, le premier moment de considération dans lequel une personne rend publique sa parole, sa vision du monde ;
• Il peut permettre à chacun·e de mieux connaitre ses droits, de lutter contre le non-recours ;
• Il permet l'écoute, le recueil de cette parole, qu'il s'agit de consigner, pour pouvoir la partager dans un second temps ;
• Il ouvre donc la voie à des actions collectives plus vastes : plaidoyers, démarche de développement du pouvoir d'agir, table de quartiers, etc.
• Il invite donc à aller vers la puissance publique, et des interlocuteur·ices qui peuvent soutenir ou porter la confrontation, les élu·es, les bailleurs, etc.

L'ALLER VERS PERMET UN PREMIER MOMENT D'ÉCOUTE.

Pour aller plus loin, consulter la rubrique aller vers de la boîte à outils

L'ALLER VERS INDUIT DES CHANGEMENTS

La pratique de l'aller vers percute souvent l'histoire professionnelle de chacun et chacune, elle bouscule aussi la personne dans ses valeurs, ses ressentis, ses cadres de références sur les publics et le territoire.

L'aller vers est pourtant une pratique qui renvoie à l'histoire originelle des mouvements d'éducation populaire où il était d'usage pour les bénévoles et les animateur·ices de travailler dans le milieu de vie des habitant·es. Petit à petit, cette pratique est devenue mineure au profit d'un surinvestissement des activités dans les murs des centres sociaux.

Ce retour aux sources constitue aujourd'hui une manière de retisser des liens avec l'essence du mouvement des centres sociaux. Pour autant il provoque des changements profonds dans nos associations actuelles.

1 - Affirmation politique

L'affirmation politique et le changement de posture induit par l'aller vers entraîne ou demande au préalable à l'association une affirmation claire des intentions politiques associées à la démarche. Il est important que la démarche d'aller vers :

• S'intègre dans le cadre d'un projet politique fort et porté par l'ensemble de la structure ;
• Soit transversale aux différentes composantes (gouvernance, bénévoles, professionnelles et différentes activités, etc) du centre social.

L'association doit être consciente que l'engagement dans l'aller vers va provoquer un changement de logiciel (politique, organisationnel, fonctionnel, de posture, etc).

L'allervers peut devenir transversal, être un socle commun, s'inscrire dans le projet social et se retrouver dans tous les métiers.

Pour accompagner le changement dans les centres sociaux

2 - Changements internes

Aller vers demande un mouvement à chacun et chacune, cela demande du temps pour les salarié·es et la gouvernance. Il semble essentiel que l'association reconnaisse ces transformations, les soutiennent et organisent les conditions de réussite de la démarche.

En effet, une démarche d'aller vers oblige à faire évoluer le projet politique, le modèle économique, les instances, la posture collective de management, l'organisation de travail, les temps de travail pour aller vers, les espaces de discussions sur le travail, parfois les fiches de postes, etc.

3 - Mouvements externes

L'aller vers ouvre vers d'autres possibles avec les habitant·es, les associations et les partenaires. Il modifie nécessairement la relation avec l'extérieur et les institutions partenaires, les collectivités et les bailleurs notamment. Lorsque l'on développe une démarche forte d'aller vers, il faut pouvoir être compris par l'extérieur.

ACCOMPAGNEMENT AUX CHANGEMENTS

Une démarche d'aller vers est impactante pour tout le système, les stratégies pour la mettre en place peuvent être différentes en fonction des moyens, des équipes et de l'environnement. Dans tout les cas, une démarche d'aller vers nécessite d'accompagner le changement dans la structure, que l'on décide d'un travail sur l'ensemble de l'organisation ou sur une petite entité. Il est possible d'impliquer l'ensemble de l'organisation dans la démarche mais pas forcément tous et toutes dans la pratique.



Crédits photo : Lucile Barbery

4 - Changement de posture

Le changement de posture pour les personnes peut être difficile et/ou long. Pour certains et certaines, il faudra déconstruire puis rebâtir ses moteurs professionnels. Ce changement n'est pas anodin pour les professionnel·les et les bénévoles, c'est important de sécuriser ces mouvements avec de l'analyse de pratiques, des espaces d'échanges, de régulation d'équipe, de la formation, etc.

À terme, bénévoles et professionnel·les adoptent la même posture d'écoute et de relation radicale à l'autre mais les attendus en terme de "résultats" sont différents. Les bénévoles ne sont pas tenus à la régularité de présence, les attentes sont moins importantes en terme de recueil des informations. Comme tout changement, la démarche d'aller vers va entraîner des résistances plus ou moins importantes. Si la démarche, la stratégie et les méthodes de la gouvernance pour accompagner les changements sont pensés et partagés, les normes des groupes dans l'institution pourront évoluer en douceur et en sécurité.

5 - L'organisation du temps et l'évaluation

La temporalité est un élément central dans la démarche. Les différents temps ont besoin d'être requestionnés : il y a le temps de la décision, de l'expérimentation, des réajustements, des habitudes, mais aussi les temps nécessaires aux changements de posture, de culture professionnelle et bénévole et bien sûr les temps de travail consacrés à telle ou telle mission.

Aller vers demande du temps, analyser les différentes informations recueillies demande du temps, imaginer avec les habitant·es des suites demande du temps ! Faire de l'aller vers c'est diminuer la programmation d'activité, cela fait partie de la mission socle mais ce doit être discuté et reconnu comme un vrai temps de travail. L'aller vers est considéré dans nos financements socles mais pas suffisamment valorisé, ce temps n'est pas légitimé par les institutions. La logique de résultats ne s'applique pas à l'aller vers car cette démarche produit sur le temps long. L'aller vers fait aussi gagner du temps car les actions associées sont plus justes, plus ancrées dans le territoire et souvent co-porté par les habitant·es.

L'aller vers : une démarche vectrice de changements, à travailler collectivement au sein de la structure.



Bon à savoir

- Expliquer et communiquer sur la démarche, à l'interne comme à l'externe ;
- Capitaliser et analyser toutes les informations au fur et à mesure pour adapter la démarche ;
- Le renouvellement du projet social car des temps en collectif sont déjà organisés.

FAIRE RESSOURCE ENSEMBLE POUR ALLER VERS

- **Cadre de référence pour les centres sociaux et EVS**

1. Méthode de construction collective

- **Les ressources théoriques**

1. Sur l'aller vers
2. Sur l'enjeu de faire alliance de classe
3. Reliance sociale
4. Sur les courants connexes à l'aller vers
5. Sur la posture d'hospitalité radicale
6. Sur l'enjeu de résistance collective

- **Pour accompagner le changement au niveau fédéral**

1. Repérer les ressources sur son territoire
2. Monter une formation avec des administrateur·ices du terrain

- **Pour accompagner le changement dans les centres sociaux**

1. Penser un système apprenant
2. Accompagner le changement

- **Pour animer sur le terrain**

1. Cartographier un territoire
2. Entrer en relation : une posture d'hospitalité radicale
3. Utiliser des techniques pour aller vers
4. Analyser le recueil de données
5. Faciliter l'action collective



Crédits photo : Lucile Barbery

Cette boîte à outils est collaborative, n'hésitez pas à intégrer vos ressources et contenus !



Avec le soutien de la DGCS

